

## Études littéraires africaines

**BOUVIER (Pierre), Aimé Césaire, Frantz Fanon. Portraits de décolonisés.** Paris : Les Belles Lettres, 2010, 280 p. – ISBN 978-2-251-90003-2



Daniel Delas

Number 29, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027513ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027513ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Delas, D. (2010). Review of [BOUVIER (Pierre), *Aimé Césaire, Frantz Fanon. Portraits de décolonisés*. Paris : Les Belles Lettres, 2010, 280 p. – ISBN 978-2-251-90003-2]. *Études littéraires africaines*, (29), 141–143. <https://doi.org/10.7202/1027513ar>

que subsaharienne, ils se sont rarement intéressés à la gestuelle. Une sémiologie du geste permet pourtant de découvrir des aspects inconnus dans un roman. Ainsi, si on a déjà observé que le corps féminin chez C. Beyala passe de l'état d'objet à l'expression du désir, les mains sur les hanches de son héroïne signalent cette évolution (*Maman a un amant*). Le regard joue un rôle important dans bien des romans comme dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle* de S. Schwarz-Bart, car il établit les positions sociales. Les mouvements de mains dans *Solibo magnifique* de P. Chamoiseau disent le droit à la parole du personnage, donc son droit à l'existence. Les allusions à la peau et au toucher chez L. Kaplan expriment une violence sous-jacente (*Le Silence du diable*). Quant à Andrée Chedid dans *Le Message*, elle transforme la mort de Marie en une découverte de son corps, donc d'elle-même.

Enfin, pour terminer ses analyses, l'auteur inventorie la gestuelle linguistique puis corporelle en comparant les romans entre eux selon le sexe des auteurs.

Cet ouvrage a bien des qualités : il aborde des aspects littéraires que la critique néglige souvent et il met sur le même plan des romanciers venant d'aires culturelles différentes. Malheureusement, son style manque parfois de clarté et aurait mérité plus d'attention. Enfin, si C. Boustani fait de nombreuses observations pertinentes, elle n'en tire pas toujours des conclusions satisfaisantes.

■ Claire L. DEHON

BOUVIER (PIERRE), AIME CESAIRE, FRANTZ FANON. *PORTRAITS DE DECOLO-NISES*. PARIS : LES BELLES LETTRES, 2010, 280 p. – ISBN 978-2-251-90003-2.

L'angle choisi par Pierre Bouvier pour faire le portrait de deux penseurs et hommes politiques majeurs de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle que rapprochent leur origine martiniquaise et leur combat anticolonialiste est celui de la socio-anthropologie, discipline de rattachement de l'auteur dont le projet est d'associer « une réflexion tenant compte tant des contextes environnementaux et institutionnels que de l'épaisseur existentielle et culturelle des patients » (p. 139). L'emploi du terme « patient » au lieu de celui de « sujet » ou d'« acteur » correspond à l'idée que

les comportements sociopolitiques des deux hommes et les textes qu'ils ont écrits résultent de leur perception des réalités de leur époque, à la manière de ce qu'ils auraient dit sur le divan au cours d'une psychanalyse que ni l'un ni l'autre n'ont voulu entreprendre. Ce que P. Bouvier commente ainsi : « Cette attitude renvoie peut-être à la résistance des "colonisés" ne souhaitant pas confier leur moi profond à des individus qui, déjà, dictent, expliquent et s'imposent dans leur existence quotidienne. *A priori*, il a dû en être de même pour Césaire : ses poèmes et ses écrits font également office de divan. Ils libèrent, à la Breton et Éluard, les mondes de l'inconscient, le volcan n'en pouvant plus, à certains moments, lave torrentielle d'images et de mots brisant convenances et interdits » (p. 139).

Loin d'opposer F. Fanon et A. Césaire, que séparent pourtant plus de dix ans et des options politiques opposées dans de nombreux cas, P. Bouvier préfère souligner leurs ressemblances profondes. Sollicitant fortement la biographie d'A. Césaire enfant, il insiste sur la proximité du poète avec le monde paysan martiniquais et sur le rejet viscéral qui en a résulté de la bourgeoisie prédatrice békée et mulâtre, annonçant à ses yeux la découverte par F. Fanon, en Algérie, des vertus révolutionnaires des paysans kabyles et arabes et d'un *Lumpenproletariat* constitué des déclassés des bidonvilles, paysans chassés de leurs terres (p. 153). Commentant le poème « Par tous mots guerrier-silex », écrit en 1976 par A. Césaire (soit plus de dix ans après la disparition de F. Fanon), P. Bouvier écrit : « Il apparaît, plus qu'en filigrane, que Fanon est un autre lui-même, un Césaire potentiel, celui du Rebelle de *Et les chiens se taisaient* comme du *Cahier*, celui qu'il aurait pu être, croisement de violence et de détermination, s'il avait été au bout d'une autre logique » (p. 211).

P. Bouvier appréhende F. Fanon comme un humaniste longtemps incertain concernant la logique du combat anticolonial, un humaniste à jamais détourné des Antilles par la racialisation qui y fausse les rapports sociaux et fasciné par l'importance du corps souffrant des opprimés. Le jour où, en Algérie, lui apparaîtra que l'engagement radical est « l'incontournable thérapeutique pour les damnés de la terre » (p. 146), il comprendra que c'est là un « point de non-retour » et deviendra un psychiatre combattant.

Les Antilles constituent à l'évidence le lieu de la divergence fondamentale entre A. Césaire et F. Fanon. Le premier a opéré un « retour au pays natal » ; il en a fait le terrain de son combat, un combat politique informé de l'histoire locale (celle d'Haïti, par exemple, où il a compris ce qu'il ne fallait pas faire) et des compromis qu'elle imposait, un combat idéologique mené en France (*Discours sur le colonialisme*, 1950) et partout dans le monde, à l'écoute de l'Amérique et de l'Afrique (*Discours sur la négritude*, 1987). « La position de Fanon face à la réalité des Antilles est l'un de ses points aveugles » (p. 169), car ce qu'il a su lire en Algérie, il aurait pu le lire à la Martinique en y étudiant la sorcellerie ou le marronnage.

Universitaire engagé dans le tiers-mondisme, P. Bouvier termine cet ouvrage en étudiant les divers aspects de la pensée du syndrome postcolonial dans le monde aujourd'hui, marquant une certaine réserve vis-à-vis des thèses du métissage avancées par les créolistes. C'est un travail roboratif.

■ Daniel DELAS

CHARRY (BRINDA) & SHAHANI (GITANJALI), EDs., *EMISSARIES IN EARLY MODERN LITERATURE AND CULTURE. MEDIATION, TRANSMISSION, TRAFFIC, 1550-1700*. FARNHAM, BURLINGTON : ASHGATE, COLL. TRANCULTURALISMS 1400-1700, 2009, XII+266 p. - ISBN 978-0-7546-6207-5.

Cet ouvrage fait suite au séminaire sur les ethnographies émergentes dans l'Angleterre shakespearienne, organisé en 2004 par Virginia Mason Vaughan au Foger Shakespeare Institute. En réunissant onze études, Brinda Charry et Gitanjali Shahani amorcent une réflexion sur diverses formes d'altérité qui se révèlent à travers des rencontres transculturelles. Dès l'introduction, elles identifient des points de convergence entre les différentes analyses qui traitent de rencontres particulières, en les plaçant dans un contexte plus global d'échange et de transformation.

« Discours de la diplomatie » forme la première partie. J. Burton y étudie les voyages des trois frères Sherley, qui avaient aidé les Persans safavides d'Abbas le Grand à établir des relations commerciales avec l'Occident. A. Loomba, quant à elle, s'attache à l'analyse du don dans les échanges entre l'Inde de la dynastie moghole et l'Angle-